

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

POLROCNIE..... 16 fr.

ROCNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

 REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La semaine dernière était pleine d'échos de ces chaleureuses acclamations qui ont d'abord retenti aux bords de la Vistule, et qui, parvenues jusqu'aux bords de la Seine, ont sonné ici avec la même force, avec la même ardeur.

La semaine dernière Varsovie faisait ses adieux au Général Weygand, témoignant, les larmes aux yeux, sa reconnaissance pour son sauveur, et en même temps elle rendait hommage à la France fraternelle, à la France, si chère aux cœurs polonais, et à tout son peuple. Quelques jours plus tard, Paris acclamait joyeusement son grand général, son héros, un des meilleurs fils de la République.

Et alors à un cri ivre de joie :

« Vive la France ! »

La France répondit :

« Vive la Pologne délivrée ! »

Et ce fut la consécration d'une grande alliance, d'une alliance de deux nations, plus forte que toutes les conventions écrites, que toutes les promesses et toutes les garanties, parce qu'elle s'est gravée dans les cœurs de deux peuples.

Au moment où tous nos rêves d'indépendance, toutes les espérances de plusieurs générations de martyrs allaient de nouveau s'évanouir parce que « Dieu était trop haut et la France trop loin »... la France nous tendit une main et se mit à côté de la Pologne menacée, contre tout le monde européen.

Qu'il soit béni à jamais le nom sacré de la République Française.

Nous autres qui pendant tant d'années avons prêché l'unité des deux causes nous fêtons aujourd'hui un de ces beaux jours de la réalisation d'un idéal que bien des hommes attendent vainement durant de longues années.

Nous voyons enfin la Pologne délivrée et près d'elle, la France, sa meilleure, sa plus noble sœur et protectrice.

LA PAIX POLONAISE

Une dépêche de Varsovie fit connaître, le 22 août, les lignes générales établies en vue des pourparlers de paix. Ce communiqué, en insistant sur le fait que les récents succès militaires ne pouvaient changer en rien les conditions polonaises de la paix, affirmait que la Pologne ne revendiquait pour elle que les territoires habités en majorité par les Polonais mais qu'elle ne pouvait néanmoins se désintéresser du sort des pays qui avaient appartenu jadis à la Pologne. Le communiqué disait que les Polonais revendiqueraient pour ces peuples le droit de disposer librement de leur sort.

A examiner de près ou de loin ces lignes, on n'y découvre rien qui lèse les principes du droit moderne et qui puisse compromettre la cause d'une paix durable dans l'Est européen. Néanmoins, on y a découvert des visées inquiétantes ayant pour but d'établir une sorte de protectorat polonais sur les pays situés au delà des limites de 1772. D'autre part, dans certains milieux qui avaient applaudi à tout rompre lorsque l'invasion rouge déferlait jusqu'aux murs de Varsovie, des voix se sont élevées contre le prétendu « impérialisme polonais ».

Heureusement, le gouvernement de Varsovie a mis fin à toute équivoque en publiant deux importantes déclarations sur ce sujet. Le 25 août, en effet, le prince Sapieha, ministre polonais des Affaires étrangères, a déclaré ce qui suit: « Notre préoccupation est de conclure une paix durable avec la Russie et une paix de telle nature que ni la Russie ni la nation polonaise ne puissent considérer qu'elles ont été dépossédées d'un

territoire qui leur revient légitimement. Comme il existe dans la région indécise de la frontière une population mélangée de Russes et de Polonais, la solution du problème ne peut résider que dans de mutuelles concessions qui permettraient de fixer autant que possible une frontière ethnographique. Les plébiscites sont condamnés par l'expérience qui vient d'en être faite... »

On chercherait en vain dans ces formules une évocation des frontières de 1772 ou une allusion à un protectorat polonais sur les Etats allogènes de Russie. La déclaration de M. Witos, président du Conseil polonais, en date du 26 août, fait définitivement justice des accusations et des susceptibilités que des influences malveillantes ne cessent de diriger contre la Pologne.

« La victoire de l'armée polonaise — dit cette déclaration — n'apporte aucun changement dans l'attitude du gouvernement polonais, concernant la question de la paix... La décision irrévocable du gouvernement polonais d'arriver à une solution équitable du conflit avec le gouvernement bolchevik n'a donc jamais été ébranlée. Nous n'avons mené, nous ne menons aucune guerre contre la nation russe; nous ne désirons aucunement nous approprier des territoires étrangers. Au contraire, nous considérons que des relations amicales avec la nation russe sont une base de pacification stable de l'Europe orientale. »

L'attitude de la Pologne est donc entièrement nette; elle est conforme aux intérêts de la France et aux vœux de l'Amérique, ainsi qu'aux principes dont se prévalent les Traités de Paris. Il est bien entendu que si la guerre devait continuer, le haut commandement polonais se conformera loyalement aux conseils du gouvernement français, grâce auquel la Pologne a pu avoir raison de l'invasion bolcheviste.

Nos Vrais Amis

M. ALEXANDRE MILLERAND

L'attitude crâne, la riposte prompt, la décision vraiment courageuse de M. Millerand, furent dignes d'un Français, d'un « citoyen » français. Ce fut un beau geste, redressant tout à coup, en face du monde le prestige de l'idée française, qui naguère guidait les peuples vers l'affranchissement. Marianne, la belle Marianne au profil de Minerve, peut être fière de ce fils qui a fait preuve des qualités essentiellement nationales: le bon sens et la bravoure. Aux discours pleins de réticences de M. Lloyd George qui jouait sur son violon diplomatique comme un sourd (et il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut point entendre), M. Millerand donna la réplique, claire, nette, décisive, et coupa court aux tergiversations anglo-bolchevistes. Et il était temps que la voix française se fasse écouter, elle résonna en coup de clairon aux armées polonaises, et traversa le monde entier, secouant l'inertie diplomatique de cet air glorieux « France ».

Il est incontestable, que ce n'est pas seul le sentiment qui a inspiré M. Millerand; certes il a compris que les intérêts français d'abord, et puis ceux de la civilisation menacée étaient en jeu. C'est pourquoi il a donné aux Polonais l'assurance que le traité de Versailles ne serait pas considéré comme un simple chiffon de papier. Mais dans la période aussi effroyable que celle que la Pologne vient de traverser, ce ne sont pas les sentiments qui comptent; ce sont les actes.

C'est pourquoi dans l'Histoire, M. Millerand aura sa page où il sera inscrit comme le vrai et le meilleur ami de la Pologne.

J'ai eu l'occasion de rencontrer M. Millerand trois fois depuis mon séjour à Paris.

La première, ce fut... il y a bien longtemps. Il existait alors — et peut-être existe-t-elle encore — une institution scolaire de garçons, dans un paisible coin de Paris, rue Croulebarbe, où une famille d'instituteurs, des gens particulièrement dévoués à l'œuvre d'éducation sociale, appliquaient les meilleurs principes pédagogiques aux jeunes citoyens confiés à leurs soins.

C'est là, à une distribution des prix, que nous avons occupé, M. Millerand et moi, deux fauteuils présidentiels pendant toute une après-midi, pour féliciter maîtres et élèves des résultats obtenus, et pour prononcer quelques paroles d'encouragement aux vertus civiques.

J'ai trouvé au jeune député d'alors, un air de gravité calme et réfléchi qui le distinguait tout particulièrement. Il ne faisait montre ni de ses idées avancées, ni de son érudition, il ne s'envolait pas sur les ailes de l'éloquence vers les nébuleuses des théories, mais simplement, il mettait chaque chose à sa place, avec des paroles sobres et une correction parfaite. Qui aurait pu se douter, que ce gentleman très à l'aise dans ce milieu familial, marquerait un jour, sur le cadran politique l'heure de la délivrance définitive de mon Pays, et l'arrêt du fléau bolcheviste.

La deuxième fois, j'ai rencontré M. Millerand le 1^{er} mai 1889, en permanence, dans une salle de mairie, où les délégations socialistes affluaient avec leurs cahiers de doléances.

Un mois de Tergiversations

Ce fut une belle et enthousiaste journée, à peine troublée par quelque bousculade. La délégation féminine, dont je faisais partie à côté d'Aline Valette et Paule Mink, apportait aussi ses cahiers de doléances, que j'ai eu l'honneur de déposer entre les mains de M. Millerand. Il les a reçus, avec son air sérieux et réfléchi, sans aucun étonnement, sans objection, ce qui nous a paru être le meilleur accueil que nous puissions espérer à cette époque.

— Le citoyen Millerand est-il féministe? nous demanda quelqu'un à la sortie.

— On ne sait pas, mais il prend la question au sérieux, et cela prouve qu'il est intelligent, répliqua une déléguée.

La troisième fois, c'est devant M. le Ministre Millerand qu'une Alliance de Femmes, dont le but fut la Paix par l'Education, m'envoya avec une demande d'autorisation.

Il m'a reçue, avec cette gravité qui donne à chacune de ses paroles le poids de réflexion: Il m'a donné satisfaction sans paraître convaincu de l'efficacité de nos efforts. J'ai remarqué la tranquille élégance de ses manières, le geste réservé de ses mains blanches et soignées, et j'ai trouvé que son Excellence était encore mieux à sa place dans son cadre ministériel, que sur l'estrade de la rue Croulebarbe. Mon Dieu! toutes les qualités d'un parfait homme d'Etat rayonnent à présent à nos yeux autour de cette figure énergique, que pour ma part je suis presque fière d'avoir eu l'occasion de contempler.

Et je suis sûre que le peuple polonais quand il aura trouvé la possibilité de reconstruire ses demeures anéanties par les bolchevistes, s'empressera de mettre l'image représentant M. Millerand, entre les portraits du Maréchal Pilsudski et des pat iotes polonais, à la place de ce roi de Napoléon I^{er}. Et quelle jolie allégorie on verra bientôt à la foire de Czestochowa: Marianne tendant les bras vers sa sœur Pologne.

MARYA-CHÉLIGA.

CE QUE DÉSIRENT LES SLOVAQUES ET CE QU'ILS NE DÉSIRENT PAS

Nous trouvons dans le dernier numéro du « Slovaque », journal des Slovaques indépendants, publié par le Conseil National Slovaque, un curieux article intitulé: « Ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas ». Cet article imprimé sur la première page du journal, contient la déclaration suivante du Conseil National Slovaque:

Nous ne voulons plus vivre ensemble avec le peuple tchèque faux et parjure.

Nous ne voulons pas être annexés par la république tchéco-slovaque.

Nous ne voulons plus être des sujets de Masaryk parjure et ennemi de Dieu.

Nous ne voulons plus être des Tchéco-Slovaques, parce que nous sommes des Slovaques.

Nous ne voulons plus de règne de Jean Huss et de Martin Luther chez nous.

Nous ne voulons pas être des alliés de la Russie, comme les Tchèques.

Nous ne voulons pas devenir bolchevistes. Ce que nous voulons? Nous ne voulons que ce qui nous revient de droit.

Nous voulons chasser les Tchèques de chez nous, parce que la Slovaquie est aux Slovaques.

Nous voulons abolir le gouvernement luthérien imposé à la Slovaquie catholique.

Nous voulons notre autonomie, mais avec les Hongrois et non pas avec les Tchèques.

Nous voulons conclure une alliance avec la Pologne et non pas avec la Russie.

Nous voulons la fédération des peuples suivants: Pologne, Hongrie, Slovaquie.

Nous voulons rester fidèles au Vatican et non pas aux valets hussites.

Le peuple slovaque n'a qu'un désir, c'est que les Tchèques reviennent chez eux à Prague, pour y paître des chèvres.

Au moment où l'on annonce que doivent commencer de nouveaux pourparlers, il est utile d'établir l'ordre chronologique dans lequel se sont déroulés les précédents. Une simple comparaison des dates nous permet de juger la bonne foi des Soviets au cours du mois passé.

Le 11 juillet, M. Lloyd George envoie de Spa une note aux Soviets demandant « un armistice immédiat » entre les troupes rouges et polonaises et proposant la conférence à Londres.

Le 18 juillet, M. Tchitcherine répond que les Soviets sont prêts à faire la paix avec la Pologne de leur propre initiative et rejette la proposition d'une Conférence à Londres.

Le 20 juillet, Lord Curzon répond que la Pologne a été invitée à faire des propositions d'armistice et il avertit les Soviets que si leurs armées avancent plus loin en Pologne, les Alliés seront obligés d'aider la Pologne.

Le 22 juillet, la Pologne par télégraphie sans fil propose l'armistice à Moscou et demande la date du 25 juillet pour l'ouverture des pourparlers.

Le 26 juillet, Tchitcherine fixe cette date au 30 juillet. En même temps, il consent à une conférence à Londres, mais avec les Alliés seulement.

Le 26 juillet, le gouvernement britannique fait venir Kameneff et Krassine à Londres pour la reprise des relations commerciales et des pourparlers de paix.

Le 28 juillet, après l'entrevue de Boulogne, M. Lloyd George envoie une nouvelle note insistante pour que la question de la paix avec la Pologne soit résolue avant toute autre.

Le 30 juillet, la délégation polonaise traverse les lignes de l'armée rouge pour se rendre à Baranowicze.

Le 1^{er} août a lieu le coup de théâtre de Baranowicze, où les représentants des Soviets déclarent désirer parler uniquement de la paix et non de

l'armistice. Les délégués polonais sont relâchés par les Bolcheviks, le 3 août, malgré que les nouveaux pourparlers à Minsk aient déjà été fixés par les Soviets pour le 4 août.

Le 3 août, Lord Curzon envoie une note aux Soviets demandant une réponse à celle du 28 juillet et répétant qu'en cas d'une nouvelle avance des troupes russes en Pologne, les Alliés se verront obligés, etc.

Le 5 août, M. Kameneff reçoit une note de Moscou à la suite de laquelle il envoie à M. Lloyd George un message où il blâme les Polonais pour le retard apporté aux négociations — le même jour, le prince Sapieha consent à l'envoi d'une nouvelle délégation à Minsk, mais la station de Moscou refuse d'enregistrer le message jusqu'à 5 heures de l'après-midi le 6 août.

Le 6 août, M. Lloyd George après une conversation de cinq heures avec Krassine et Kameneff demande un armistice de 10 jours. Varsovie retélégraphie à Moscou — Moscou refuse de nouveau d'enregistrer la note.

Le 7 août, M. Tchitcherine demande à Varsovie pourquoi « garde-t-elle le silence » au sujet des pourparlers à Minsk. Varsovie pour la troisième fois transmet sa note à la station de Moscou, en demandant les bons offices de Londres et de Paris pour la faire arriver à destination. Les Soviets font savoir à Londres qu'ils ont reçu la note et qu'ils ont fixé la date des pourparlers à Minsk pour le 14 août.

Le 8 août, le gouvernement des Soviets refuse l'armistice des 10 jours (proposition du 6 août).

Et voilà comment les Polonais ont été tenus pendant tout un mois dans une situation des plus énervantes et des plus démoralisantes. C'est que les choses se passaient d'après la terrible formule de Troïsky: « ni guerre ni paix »; d'après cette formule qui est capable de tuer la force de résistance la plus grande.

Une Opinion allemande

On est surpris de constater l'empressement avec lequel plusieurs organes de Paris et de Londres ont prêté l'oreille aux rumeurs aussi fausses que tendancieuses que les agences germano-bolchevistes colportent sur la situation en Pologne. La nation polonaise, seule amie que l'Entente possède dans l'Est européen, mérite qu'on la traite avec plus de discernement et de confiance. Qu'il nous soit permis de constater qu'en Allemagne même, le prodigieux effort de la renaissance polonaise a été apprécié à sa juste valeur par quelques juges impartiaux, tel le Dr Bueschl, du « Koelner Tageblatt ».

Le Dr Bueschl écrit en effet: « La nouvelle Pologne en se mettant debout sur les ruines des trois puissances copartageantes, a eu à surmonter d'immenses difficultés. Ses terres avaient été dévastées et dépeuplées pendant la guerre. Elle n'avait ni armée, ni finances, ni administration; par contre, un ennemi redoutable l'attaquait à l'Est, le bolchevisme la menaçait également à l'intérieur, propagé par certains milieux cosmopolites qui voulaient mettre à profit le chômage forcé des ouvriers et la ruine de l'industrie polonaise. Eh bien, malgré tout cela, l'Etat polonais est plus solide que l'Etat allemand. Une forte armée a surgi qui, bravement, tient tête aux Soviets. On a formé tous les services publics, en dépit du fait que, en Posnanie et dans l'ancienne Pologne russe, les Polonais n'étaient pas admis aux fonctions de l'Etat. Une Constituante s'élabore, qui garantit leur droit aux minorités nationales. Une réforme agraire a été votée en faveur des paysans qui, d'ailleurs, forment à la Diète un groupe dominant. Ces résultats témoignent du grand talent des hommes d'Etat polonais et la haute conscience politique de la nation tout entière. »

Le Dr Bueschl estime que l'Etat polonais reviendra à son ancien éclat. La Pologne, avec ses 500.000 kilomètres carrés, forme un grand Etat européen. Sa population s'accroissant très rapidement, elle prendra une des premières places sur le continent. Et comme la Russie ne se

rétablira pas de sitôt, après la terrible crise actuelle, il est à prévoir que la République de Pologne apparaîtra en Europe comme un facteur politique de premier ordre. L'auteur escompte, en outre, un prodigieux essor de l'industrie polonaise et conseille aux hommes d'Etat, aux négociants et aux industriels allemands de traiter la Pologne renaissante avec l'attention qu'elle mérite.

Malheureusement, les opinions de M. Bueschl ne sont pas partagées par le gouvernement actuel du Reich allemand.

« VON TAUER »

Voici quelques détails complémentaires sur les agissements scandaleux de sir Reginald Tower à Dantzig. Par un « ukase » du 15 avril, sir Reginald Tower a interdit aux militaires polonais le port d'armes sur le territoire de la ville libre. Par contre, soldats et officiers allemands continuent à s'y pavaner, armés jusqu'aux dents. Les simples « feldgrau », enhardis, poussaient leur audace jusqu'à arrêter des officiers supérieurs polonais en service commandé et à leur fouiller les poches sous les regards stupéfaits du public. Ces abus n'ont pris fin qu'à la suite des plaintes répétées du cabinet de Varsovie.

Un autre incident a également révélé la révoltante partialité de Sir Reginald que les Dantziçois ont fini par appeler « herr von Tauer ». Nous voulons parler de l'incident du pont de Tczew (Dirschau). Conformément à la disposition de la commission interalliée, ce pont était gardé par une sentinelle polonaise, postée à son extrémité est. Or, sir Reginald est venu à trois reprises à Tczew pour réclamer le retrait de la sentinelle

polonaise et son remplacement par des soldats allemands de la *Sicherheitswehr*. Ses démarches ont, d'ailleurs, échoué. Il faut noter que le pont de Tczew est d'une importance stratégique capitale. A Dantzig, l'entourage coutumier du « *herr von Tauer* » est le suivant : le bourgmestre *Sahm* (mentionné au N° 50 de la liste des coupables); *her von Kamecke*, ancien conseiller intime à la cour du roi de Prusse; *herr von Foerster*, ancien préfet de la régence de Dantzig; le commandant *Wagner*, ancien aide de camp du maréchal *von Mackensen*... En sa qualité de gérant des propriétés et des biens de la ville libre, *sir Reginald* se montre toujours extrêmement gêné-

reux envers les Allemands auxquels il n'a rien à refuser. Par contre, il a poussé sa mesquinerie envers *N. Biesiadecki*, le résident à Dantzig de la République polonaise, jusqu'à refuser à ce diplomate tous les locaux disponibles.

M. Biesiadecki, résigné, dut se loger, tant bien que mal, dans trois pièces exigües, d'une modeste pension de famille.

Voilà l'attitude que prend à Dantzig, au moment le plus critique pour la Pologne, le haut commissaire de l'Entente et représentant de la Société des Nations.

Heureusement, on s'aperçoit, même à Londres, que ce scandale a assez duré!

LOUISE de PHÉLYPEAUX, Comtesse de Plélo

Au hasard des vacances et grâce aux charmes de l'hospitalité française, je visitais ces jours-ci une demeure perdue au fond des bois et des marais de la Sologne, un château de brique rose, au toit immense, aux grosses tours rondes dont la base toute moussue baigne dans les eaux d'une petite rivière qui porte le nom doucement philosophique de la « Bonne-Heure » — Ce manoir d'Herbault, construit au début de la Renaissance, n'a pas répudié tout à fait certaines formes du Moyen Age, il y a encore en lui quelque chose du donjon féodal, tandis que la façade de la cour d'Honneur et surtout les détails des fenêtres accusent très nettement l'influence de l'art italien. En tout cas, il est parfaitement calme et solitaire; on y goûte un repos fort agréable, on y passe des heures charmantes et il semble qu'à l'abri des eaux, des bois et de l'amitié, rien ne doive y rappeler les événements tragiques dont l'Europe orientale est en ce moment le théâtre. Eh bien, si étrange que cela paraisse, la question de l'aide donnée à la Pologne par les nations occidentales et surtout la question du passage des munitions ou de troupes par Dantzig m'a été évoquée sous les ombrages d'Herbault par une aimable figure féminine qui y passa sans doute et dont le nom est cher à tous les Polonais.

Ce vieux château de Sologne appartient jusqu'à la Révolution à la famille Phélypeaux. Or nous savons que ce fut une Phélypeaux, fille d'un secrétaire d'Etat de Louis XIV, qui épousa le comte de Plélo dont la mort héroïque devant Dantzig ne devait servir qu'à sauver l'honneur de la France et l'amitié franco-polonaise, au moment de la guerre de la succession de Pologne.

Louise de Phélypeaux de la Vrillière joignait à beaucoup de dons de charme et de finesse une qualité fort originale pour son époque: elle était amoureuse de son mari, qui le lui rendait! Entre eux et dans leur cercle intime, ils s'appelaient « le Chat » et « la Chatte »; de plus, ils étaient unis par une profonde intimité intellectuelle, ils avaient, l'un et l'autre, les hautes curiosités, les idées généreuses de leur temps, et, ce qui est plus rare, leur « philosophie » renforçait leur patriotisme.

Quand Plélo fut nommé ambassadeur à Copenhague, sa femme le suivit, malgré une santé extrêmement délicate et que le climat rigoureux éprouvait particulièrement. Elle partagea les soucis de l'ambassadeur, ses patriotes inquiétudes au sujet de l'abaissement de l'influence française dans le Nord. Lorsque Stanislas, déguisé en marchand, eut réussi à s'enfermer dans Dantzig, elle fut au courant de toutes les intrigues russo-allemandes qui voulaient, dans la personne

du beau-père de Louis XV, atteindre la France; elle s'indigna avec son mari, et de l'hostilité anglaise qui se refusait à laisser passer les bateaux et de la mauvaise volonté de Fleury qui n'envoyait qu'une poignée d'hommes. Aussi lorsque l'amiral La Pérouse revint à Copenhague sans même avoir essayé de débloquent Dantzig, et que Plélo prit la folle et sublime résolution de se mettre à la tête de la petite troupe et de mourir du moins après avoir tout tenté; bien loin de s'y opposer, elle fit tout pour la faciliter, et quand elle dit adieu à son mari, elle sut bien qu'elle ne devait pas le revoir. La dernière pensée de Plélo fut pour elle et, avant de quitter Copenhague, il écrivit à son beau-frère, le ministre Maurepas, pour la lui recommander.

Veuve, Louise de Plélo vécut dans la retraite la plus profonde, fidèle au souvenir de celui qu'elle avait aimé, se consacrant à l'éducation de sa fille, qui devait devenir plus tard la duchesse d'Aiguillon. Elle mourut dans une terre des Plélo, en Bretagne, et c'est là qu'elle fut enterrée, mais ma pensée aime à l'évoquer dans cet Herbault tranquille et silencieux qui, peut-être, a connu jeune fille, cette lointaine amie de la Pologne.

De Madame de Plélo et du vieux château qui a appartenu à sa famille, mon esprit s'envole jusqu'à Dantzig. Au bord de la petite rivière inconnue de la « Bonne-Heure » qui, comme les peuples heureux, n'a pas eu d'histoire, je songe à la Vistule qui roule, là-bas, lourde de tant d'angoisses, à la grande invasion rouge qui menace le vieux monde tout entier, même ce coin d'Herbault où il fait si bon vivre... Devant la tâche immense qu'il faut accomplir à l'Orient de l'Europe, Millerand et Lloyd George recommencent les éternelles tergiversations des cabinets de Versailles et de Saint-James, au temps de Fleury, tandis que les armées russes et prussiennes se rejoignent déjà, pour attaquer la Pologne, unies par cette vieille complicité qui favorisait déjà, en 1733, l'alliance de Munich et d'Ostermann.

Heureusement, Dantzig, clef de la Vistule, clef de la Pologne, est là; c'est par Dantzig que les puissances occidentales apporteront à la Pologne aide et réconfort. Elles ne feront alors que suivre le geste héroïque de ce Français, mort pour une grande idée, il y a près de deux cents ans...

Telles sont les idées qui me sont venues, par une chaude après-midi, tandis que je rêvais sous les arbres d'Herbault. Mon imagination l'a-t-elle entraînée, ou bien est-ce Louise de Phélypeaux qui, veuve inconsolée, revient encore pleurer dans ce bois, comme cette fée du Calou dont parlent les paysans solognots?

Anne-Marie GATZOWTT.

BULLETIN

= Les Bolcheviks préparent une nouvelle offensive.

Tout danger d'invasion bolcheviste en Pologne n'est pas encore écarté!

D'après les renseignements authentiques des sources militaires polonaise et étrangère, le Correspondant spécial du « *Morning Post* » constate qu'une grande concentration de troupes rouges est observée entre Dwinsk et Pskoff. Il paraît que le Gouvernement des soviets a réuni au dernier moment de fortes réserves — pour la plupart des troupes sibériennes (probablement des mercenaires chinois). Ces troupes sont en marche vers Bialystok, Brest-Litovsk et, en général, vers le front nord-est de la Pologne.

D'autre part, l'ancienne ligne allemande, à la hauteur de Baranovitchi, est devenue de nouveau la base des opérations importantes. Les défenses de cette ligne sont puissamment organisées par les rouges. C'est là que leurs unités fraîches reçoivent et reforment ce qui reste des armées d'invasion. On sait d'ailleurs que, dernièrement, trois divisions rouges (la 12^e, la 52^e et la 54^e) ont réussi à échapper à l'étreinte polonaise et ont fait leur jonction avec les réserves bolchevistes.

Le danger d'une offensive nouvelle est d'autant plus réel que la collaboration allemande, à travers la Prusse Orientale et la Lithuanie, est très active. Sans parler des nombreux volontaires allemands et des officiers de Ludendorff qui accourent vers l'armée rouge, le trafic des munitions et des canons devient de plus en plus considérable; la Lithuanie, en effet, n'était qu'un pays occupé par les Allemands et par les Russes.

Tout cela prouve que les Alliés doivent sérieusement surveiller la Prusse Orientale. Le couloir de Dantzig doit être mis à l'abri de toute tentative criminelle. Les Polonais pourront, sans doute, briser l'invasion nouvelle. Mais les Alliés doivent veiller à deux choses essentielles: La première, c'est le passage sans entraves des munitions et des armes pour la Pologne par le port de Dantzig; la deuxième, c'est la surveillance étroite des menées pangermanistes en Prusse Orientale où les rouges et les « volontaires » allemands sont devenus trop nombreux et peuvent compromettre les opérations polonaises le long de la frontière prussienne.

— Sur le passage de la horde rouge.

Un employé de Léopol (Lwow) se trouvait, par hasard, à Mikolajow (Galicie) lors du passage d'un échelon de cavalerie bolcheviste.

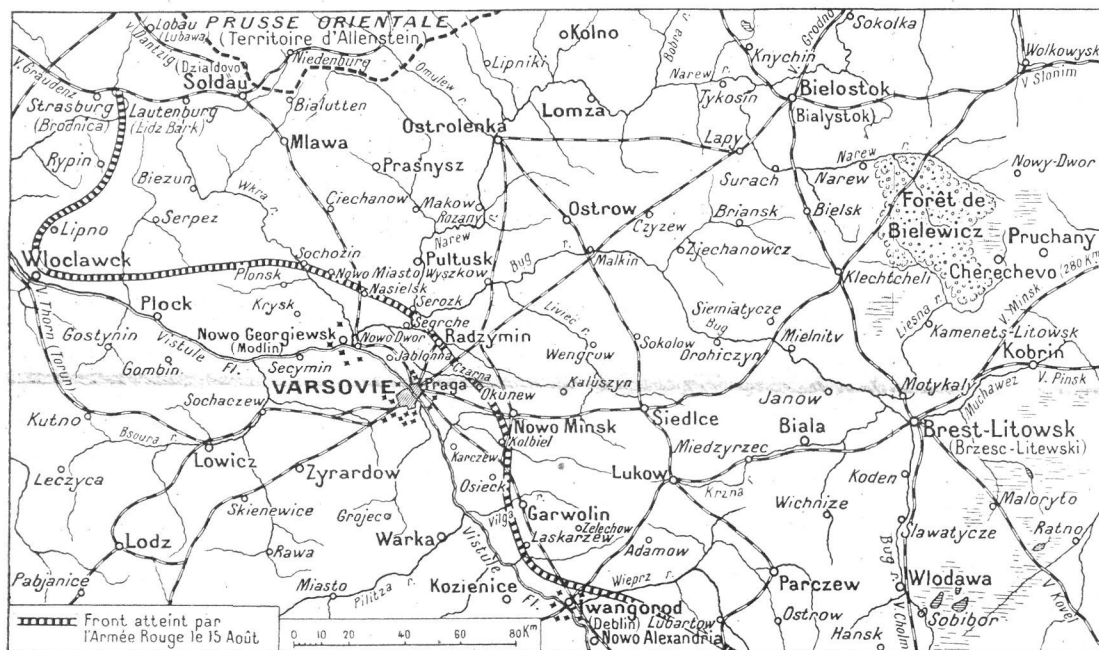
« A la première alerte — raconte-t-il dans la « *Gazeta Poranna* » — je me suis réfugié dans la gare où un train était sous pression qui devait emporter toute « l'intelligence » de la ville, avec les fonctionnaires et les instituteurs à leur tête. Le train n'a pas eu le temps de partir. Un détachement de cosaques, après avoir cerné la gare, pénétra dans la salle d'attente en hurlant des menaces et des jurons. Les cosaques se sont, tout d'abord, jetés sur les femmes et les ont dépouillées consciencieusement de leurs bijoux et de leur argent. Ensuite, ils ont détrossé les hommes en les obligeant, sous la menace de leurs carabines, à leur remettre leurs bottines et leurs vêtements.

« J'ai essayé de réagir contre ce traitement, en exhibant ma carte d'adhérent au syndicat d'employés privés de Léopol. Le cosaque, illettré, emporta ma carte pour la présenter à son chef. Il revint et me tapa sur l'épaule en disant:

« — *Kharacho, ty tovarischitch* » (ça va bien, t'es un camarade!). Rassuré, je me disposais à quitter les lieux, lorsque mon cosaque ajouta sévèrement:

« — *Skin sapoghi!* (Enlève tes bottines!)

« Comme je protestais, il me mit son revolver sous le nez. Force me fut de m'exécuter. Mais ce ne fut pas fini: le « camarade » jeta son dévolu sur mon complet; après de longs pourparlers il se contenta de mon veston et de mon



Carte montrant l'avance extrême de l'armée des Soviets.

Linja drabinkowa oznacza pozycje wojsk sowieckich w dniu 15 sierpnia.

(Cliché de l'Illustration.)

gilet... D'autres personnes autour de moi n'ont pu garder que leur linge, et encore... Car, entre temps, arriva au galop un autre échelon de cosaques. Mécontents d'avoir été devancés, ces retardataires se rabattirent sur les misérables restes du butin. Ils pillèrent ensuite les magasins et mirent le feu aux bâtiments de la gare. Ensuite ils disparurent aussi rapidement qu'ils étaient venus... »

— Troubles allemands en Haute-Silésie.

On mande de Sosnowice qu'une nouvelle agitation allemande se fait jour en Haute-Silésie. Les pangermanistes et les spartakistes agissent d'accord en vue de proclamer un régime de Soviets dans cette région et de rendre ainsi le plébiscite impossible. Les Allemands espèrent que la Haute-Silésie sera de la sorte sauvée pour le Reich qui récupérerait ses frontières de 1914.

Plusieurs groupes d'agitateurs allemands affluent en Haute-Silésie. La Commission interalliée, émue de leurs agissements, a publié un ordre en vertu duquel tout fonctionnaire allemand destitué devra quitter le pays. Cette mesure a provoqué une explosion de fureur de la presse allemande; elle s'applique aux membres de la Sicherheitswehr non originaires du pays et qui seront destitués et remplacés par des autochtones tant Polonais qu'Allemands.

Après Kattowitz, Breslau

Les pangermanistes continuent de se venger en Haute-Silésie de la défaite des armées rouges sur le front polonais. Les incidents quotidiens qui se passent sur le territoire plébiscitaire et maintenant au cœur de la Silésie, purement prussienne, démontrent une fois de plus la complicité germano-bolcheviste.

Si les troupes communistes de Moscou avaient occupé Varsovie, ce malheur aurait d'abord servi les intérêts de l'Allemagne, dont les dirigeants auraient fait exercer des mesures de répression contre la population ouvrière du bassin industriel silésien. Au cas où la Pologne aurait succombé, les faibles contingents d'occupation interalliée auraient été incapables de faire respecter l'ordre et la fureur teutonique n'aurait plus connu de limite. La diplomatie française a si bien compris la gravité de la situation qu'elle a fait appel aux artisans de la victoire de 1918 pour aider

la Pologne à sauver la civilisation et à se sauver elle-même. Par le triomphe de la démocratie polonaise sur le communisme dictatorial de Trotsky, l'Europe a été délivrée du cauchemar bolchevik et du rêve prussien. Mais le recul des armées rouges a décuplé la haine et la colère du parti des hobereaux, très puissant et très bien organisé en Silésie.

C'est pour cette raison qu'aux troubles de Kattowitz, où le 17 août, des cavaliers français, attaqués par des manifestants pangermanistes, ont dû faire feu pour se dégager, ont succédé des désordres à Königshütte et à Breslau. A Huta Krolewska (Königshütte), le 19 août, un officier français de la Commission interalliée a été pris à partie et houspillé par une bande d'énergumènes. A Breslau, le 21, une automobile française, arrêtée par une foule en délire, a été pillée et enfin, le 26, dans cette même ville, au cours d'excès dirigés contre les missions française et polonaise, les nationalistes allemands ont mis à sac le consulat de France.

Ces violences continueront si des sanctions ne sont pas prises pour y mettre fin. Le gouvernement français a le droit et le devoir d'exiger toutes les réparations qui lui sembleront nécessaires, car ces faits ne sont pas isolés. Le gouvernement allemand ne peut pas se dérober à ses obligations diplomatiques. De leur côté, l'Angleterre et l'Italie doivent appuyer les revendications françaises et s'intéresser davantage au règlement rapide par la voie du plébiscite du problème le plus complexe et le plus grave de l'heure présente. Si la consultation populaire en Haute-Silésie n'a pas lieu dans le plus bref délai, et si les votes ne sont pas exprimés en toute indépendance, la cause de la paix européenne risque fort d'être remise en question.

Maurice TOUSSAINT.

Un Cri d'alarme

Dans « La Liberté » du 31 août, Madame Juliette Adam publie une émouvante lettre aux « Patriotes tchèques », en disant en outre :

« Lors de ces fêtes de Prague auxquelles je n'ai pas

voulu prendre part, malgré l'aimable invitation reçue, parce que mon cœur de Française souffrait à la pensée d'être exposée à subir l'hypocrite contact d'Allemands pangermanistes déguisés en citoyens tchèques, un pressentiment me faisait déjà redouter, pour votre patrie comme pour la mienne, les conséquences de la déplorable erreur de ceux qui, tout en prétendant reconstruire un Etat tchèque, ont créé un Etat hybride pour plus d'un tiers allemand et ont, contre toute logique, octroyé la qualité de citoyen tchèque à une multitude d'allogènes qui n'ont jamais été en Bohême que des étrangers et qui, avant la guerre, prenaient trop souvent le mot d'ordre à Berlin.

« Mes amis tchèques, soyez clairvoyants ! Il n'est pas trop tard encore ! Ne vous laissez pas diriger par ces allogènes, dont l'introduction dangereuse, j'allais dire fatale, dans le corps électoral, a pu déplacer la majorité au Parlement de Prague.

« Que l'exemple de la malheureuse Russie, opprimée par ses propres allogènes, vous serve de leçon. C'est au nom de votre patrie autant que de la mienne que je vous en conjure.

« Songez que le pangermanisme a lié partie avec le bolchevisme et que la France est antibolcheviste.

« Rappelez-vous que le bolchevisme est l'ennemi de toute véritable démocratie et qu'en permettant à leur gouvernement de faire alliance avec les pangermanistes du chancelier Renner et avec les bolchevistes envahisseurs de la Pologne, les Tchèques ne s'aliéneront pas seulement l'amitié française, mais qu'ils prépareraient leur propre asservissement à un militarisme germano-russe ou plutôt germano-international.

« Croyez-moi ! pour la Bohême, le péril est du côté de l'Allemagne et du bolchevisme international.

« Repentez-vous de vous être opposés au ravitaillement de la Pologne, car, celle-ci, vaincue et bolchevisée, la Tchéco-Slovaquie eût été sur l'heure en danger.

« Unissez-vous, au contraire, avec vos voisins polonais pour repousser les envahisseurs bolchevistes, alliés du pangermanisme. »

Hélas, cet appel dicté par les plus nobles sentiments restera sans écho, les « patriotes tchèques » ne cherchent qu'à arracher de nouveau un bout de terre à la Pologne.

Chronique financière

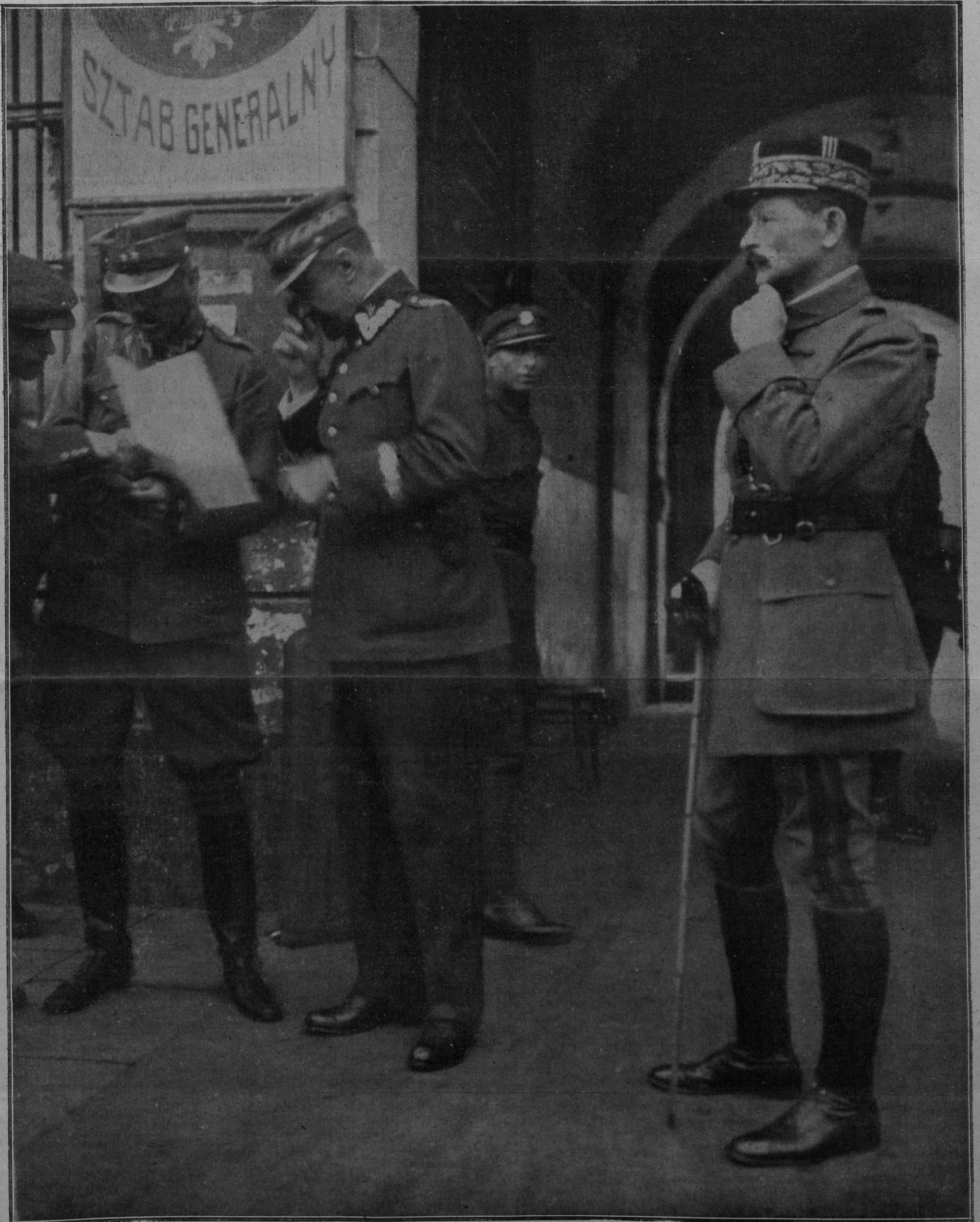
Toujours rien de particulier dans la situation de notre marché. De la fermeté, c'est entendu, mais fort peu d'affaires, dans l'ensemble.

Les « valeurs de pétrole » continuent à être demandées, avec, à la tête, la « Royal Dutch », la « Shell Transport » et la « Mexican Eagle ». Au risque de paraître monotones, nous ne nous lasserons pas de recommander l'achat de ces titres, bons à n'importe quel cours. Nous pouvons y ajouter aujourd'hui les valeurs roumaines, notamment l'« Omnium de Pétroles » et la « Steana Romana », celle-ci particulièrement intéressante à 2.000 francs; elle avait dépassé 4.000 il y a quatre mois. La « North Caucasian » est aussi attrayante à 98 francs, surtout si la paix intervient enfin en Russie; « les valeurs polonaises » comme la « Silva Plana » et la « Boryslaw » feront, dans ce cas, également parler d'elles.

Parmi les « valeurs minières », notre vieille connaissance, la « Mexico El Oro », monte vivement à 360, encore bon marché à ce cours qui sera sûrement dépassé avant longtemps; la « Camp Bird » vaut déjà 40 francs et vaudra peut-être le double avant la fin de cette année. En général, les « mines mexicaines » réservent à leurs acheteurs d'agréables surprises.

Dans le groupe des « valeurs diverses », nous recommandons à nouveau les « Monaco » qui atteignent déjà 1.000 francs (le 5^e d'action); ce titre ira loin, la Société réalisant en ce moment des bénéfices sans précédent.

Paul LANDOWSKI.



(Cliché exécuté par l'Illustration.)
A Varsovie, le matin de la victoire (18 août) : le général Weygand arrivant à l'état-major général polonais
General Weygand przybywa do Sztabu polskiego po zwycięstwie, dnia 18 sierpnia.

mógł wywieźć, oraz kilka krów, poczem, jak zwyczajni bandyci, rabowali wszystko co ma jakąkolwiek wartość, a następnie urządzili zwyczajny pogrom, tłukąc lustra, rozbijając meble i t. d.

Wszystkiego tego dokonywała tak mała garstka bolszewików, że to istna hańba dla miejscowych włościan, ludnej wsi, którzy, pomimo tak znacznej przewagi liczebnej, nie rzucili się na tych kilku bolszewików z kosami, widłami i kłonicami, żeby ich przepędzić.

Przed ucieczką swą bolszewicy nakazali, żeby każdy chłop upiekł im po pudzie chleba i odwiózł do Osiecka. Chłopi wykonali ściśle rozkaz garstki bolszewików, bojąc się bata moskiewskiego.

W Kałuszyńce.

Było to w Kałuszyńce. W miasteczku tem też znaleźli się komuniści: p. Pływaczewski i Polumberski. Gdy miasteczko zajęli bolszewicy, p. Pływaczewski z p. Polumberskim wypłynęli na wierzch, jako członkowie «rządu» z ramienia najeźdźców. Pierwszym ich czynem naturalnie była denuncjacja. Zadenuncjowali mianowicie ob. Stasiaka, jako ludowca. Ponieważ ob. Stasiak zdołał ująć przed najazdem, wyrok dotknął tylko mieszkania, które zostało okradzione i zrabowane. Zmienne są jednakowoż losy wojny. Wkrótce bolszewicy musieli się wycofać z Kałuszyńca. Wycofali się też z nimi p. p. Pływaczewski i Polumberski. Kiedy wychodził ostatni oddział jazdy bolszewickiej, «komandir» zwrócił uwagę na nienaruszoną posesję p. Pływaczewskiego, mieszkańcy wyjaśnili mu, że dom ten nie tknięty, ponieważ należy do komunisty. Wtedy stała się rzecz najmniej spodziewana. Żołnierze bolszewicy rzucili się bowiem na mieszkanie Pływaczewskiego i zdemolowali je z takim arcyzmem, jakby przez mieszkanie przeszło stado szatanów.

Mińsk-Mazowiecki.

W czwartek d. 12 z. m. w godzinach popołudniowych Mińsk-Maz. zamarł. Ludność, w oczekiwaniu ostrzeliwania miasta, pokryła się w piwnicach lub też w przygotowanych wcześniej na podwórzach okopach ziemnych. Wojska bolszewickie o godz. 6ej podchodziły już pod Mińsk. Ciszę cmentarną przerywały, od czasu do czasu, wystrzały, armatnie naszych wojsk lub też tentent kawalerji. Dopiero o g. 11-iej w nocy nastąpiło starcie patroli, podczas którego padł jeden żołnierz bolszewicki. Większe siły weszły do miasta dopiero o godz. 3-iej rano.

Przemarsz wojsk bolszewickich przez miasto robił nadzwyczaj przykre i przynębiające wrażenie. Zdawało się, że nie przechodzi armja, która ma na celu zdobycie Warszawy, lecz banda żebraków: boso, oberwana, bez broni częstokroć. Obchodziła domy prywatne ze słowami: «choziain, daj chleba! Jest? chozu.» Komendant pułku również obdarty i boso, choć robił wrażenie inteligenta. Często wchodzono z nimi w rozmowę polityczną i sondowano ich poglądy. Wielu z nich było świadomych komunistów, którzy oświadczyli, że idą na Warszawę zaprowadzić jedynie «wład sowiecką», a kiedy proletarij polski już będzie mógł sam się rzucić, to oni opuszczą Polskę. Inni zaś oświadczyli, że idą podbić Polskę i zjednoczyć ją z sowiecką Rosją. Wreszcie niektórzy z nich oświadczyli, że po zaprowadzeniu władzy «sowieckiej» w Polsce, dadzą następnie pomoc komunistom niemieckim, by nareszcie pójść już razem na główną podpórę reakcji w Europie — Francję.

Francja jest tak znieawidzona przez bolszewików, jak w swoim czasie Anglja przez Niemców. Jak Anglja była główną przyczyną klęski i niepowodzeń Niemiec, tak obecnie bolszewicy uważają, że głównym ich wrogiem jest Francja, do której muszą dotrzeć przez «sowieckie» Niemcy

Warszawa.

Ciągną teraz przez ulice Warszawy znaczne zastępy jeńców.

Wygląd jeńców — czy to w Warszawie obecnie, czy uprzednio na linjach, gdzie były baraki dla jeńców — zawsze jednaki.

Nędzarze. Obdarcy, wynędzniali. Rzadko obuci. Na twarzach ich maluje się przeważnie straszliwe wyczerpanie i jakaś tępa beznadziejność.

Nawet ci, którzy świeżo są wzięci do niewoli, zaledwie dostaną się do naszych posterunków, z żebrzącą pokorą patrzą, czy rychło jeść dostaną.

W tej czerwonej armji, głoszącej wyzwolenie «chłopa i robotnika» nie zadają sobie trudu z jeńcem — chłopem czy robotnikiem. Mordują ich bez litości. Prostu dlatego, by nie prowadzić jeńców do obozów. Zawiele pracy.

Ci jeńcy z «krasnej armji» widzieli często, jak się ich krwawi władcy z jeńcami obchodzą.



(Cliché exécuté par l'Illustration.)

Kawalerja bolszewicka wjeżdża do Działdowa.

Pendant l'avance des Bolcheviks : la cavalerie rouge entrant à Soldau

Znamy tylko cząstkę tych bestjańskich mordów, znamy drobne fragmenty, jakie doszły do nas z jęków rozszarpanych ofiar, mordowanych w «czerezwyczałkach».

Mamy fotografie owych morderczych komitetów z czerezwyczałek.

A na polu walki?

Ileż to razy jeżyły się nam, ludziom kultury aryjskiej, kultury zachodu, włosy, gdyśmy czytali opisy znęcań się dziczy nad siostrami miłosierdzia, sanitariuszami...

Świeżo zbieg z pod Ciechanowa opowiedział nam:

Pod lasem, którym uciekał, znalazł kawalerzystę polskiego. Miał wyrwany język. Wyrwane paznokcie u nóg i rak. Żeby wybite.

Nawet go nie dobito, chcąc, aby się męczył dłużej.

Podobno kawalerzysta jechał samochodem. Banda bolszewicka zabiła szofera, od kawalerzysty zaś żądała, aby wskazał kierunek oddziałów naszych.

Nie zdradził, choć go tak powoli męczono. Oprawcy chwalili się później wobec obrabowanego chłopca.

Niedawno, pod Kowlem, dwu pojmanyh oficerów angielskich kaci zarabali tak, iż z głów, mundurów i ciał utworzyła się jedna miazga.

Towarzysz, który oglądał szczątki pomordowanych, major angielski, sprawiał wrażenie człowieka, który stracił zmysły. Nie odpowiadał na pytania. Chwytał się tylko z rozpaczonym gestem za głowę i oczy zasłaniał.

Nie dziwnego, że jeńcy bolszewicy z trwogą pytają, czy ich zabijają. Wczoraj, gdy ciągnął długi pochód jeńców, jeden z nich, obok cukierni Lourse'a, omdlał. Czy chory, czy z wycieńczenia — niewiadomo.

Zebrał się tłum.

I gdyby padło choć słowo nienawiści. Choć jedna pogroźka. Jakaś młoda, elegancka kobieta z dzieckiem małym wsunęła jeńcowi, gdy go ocucono, 20-markówkę. Przechodzący restaurator dał również 10 czy 20 mk. Ktoś przyniósł z cukierni szklanę wody. Kobieta, o wyglądzie robotnicy, w chustce na głowie, pobiegła i wkrótce przyniosła miskę zupy. Wsadzono jeńca wreszcie do dorożki i odwieziono do szpitala.

Należałoby go teraz odesłać do kolegów walczących, aby opowiedział, jak się polacy znęcają nad jeńcami.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

Panowie z Warszawy

1) Przybywam z Warszawy, wprost z Warszawy.. wyjechałem w wigilję pamiętnych, rozpaczliwych dni. Gwałtowna misja, musiałem pozostać, opuścić najbliższych... Ostatnie wrażenia bolesne... Przynębnienie było nie do opisania... Przynębnienie i szal, szal zubożnienia, stopienia nerwów... Mieliliśmy zgórą w stolicy 6,000 oficerów brząkających pałaszami... Okopów żądnych i nigdzie... Gromady wyciągające na zachód, ewakuowanie wszelkich instytucji i wiadomości coraz gorsze. Nowe ministerjum poruszyło nieco luda... Choć, narazie, ciężko było o amatora do kopania rowów, choć i za sto marek dziennie... Wmieszały się baby... Urządźły pochód, poturbowały nieco różnych... Zakłęcia się ozwały... Ruszyli się, nie tak, jak trzeba.. Przykładów mełtwa, bohaterstwa, bez liku, lecz przy ciągłej nieopatrności... Nie wszyscy atoli stawali mężnie... Aż trzeba było sądy polowe puścić w ruch... Rozstrzelano dużo wszelakiego niepoństwa. Oczyszczono sztaby... Francuzom mamy do zawdzięczenia niesłychanie wiele, może wszystko! Ich obecność, ich rady, wskazówki, rozkazy uczyniły przewrót. Nowy szef sztabu miał wielkie cnoty, bo słuchał... Był pod Rembertowem, w Jablonnie prawie byli już, już, lada chwila, Pradze suworowskie mieli wyprawić chrzciny... Kawalerjka pędziła bezkarnie... Nigdzie nie było zasieków, drutów kolczastych, okopów... Przeżyliśmy dni okrutne. Lecz teraz, teraz nakoniec, ufamy, po tej krwawej nauce, że ocknie się naród, ocknie społeczeństwo, zacznie przedewszystkiem szanować władzę, szanować własne prawa i rozumieć, co to jest niepodległość, co wolność! Mnóstwo legło, mnóstwo padło, ocalała nas młodzież dzieciuchy, knoty, smarkacze... Kraj mamy zniszczony, zrujnowany i żadnej myśli o wydostaniu choćby materialnego odszkodowania... Lecz Rzeczpospolita nie zginęła...

2) Przybywam z Warszawy... wprost z Warszawy, proszę pana redaktora... Musiałem, pan rozumie, lekarze zmusili mnie, gwałtem mnie zmusili, aby jechać ten... na kurację do Deauville'u... nawet jestem mocno spóźniony z sezonem... Wiadomości? Znakomite!.. Wszystko doskonale... Oblewaliśmy zwycięstwo w Berlinie! Niech znają, szwabys, co my!.. Jaś?... W ułanach, panie, paraduje po Krakowskim ma świetny przydział... jest przy lornetce. Spraliśmy, panie, bolszewików na kwaśne... Francuzi? I owszem, niby tak, ale panie myśmy sami wszystko... Naturalnie!.. Dlaczego cofaliśmy się przez czterysta kilometrów?... Ależ, drogi panie, to był ruch, to był manewr, panie, strategia!.. Wciągnęliśmy bolszewików do Wisły i po tem dopiero pod bok, z jednej, z drugiej, z jednej z drugiej

CHRYJE GENERALSKIE

Liczne echa kraju zwiastują nam jednogłośnie same, tak zwane, « Chryje generalskie »...

Do generalów nie mamy, jak w roku 1831, szczęścia. Wojna obecna w tym kierunku jest jakby dalszym ciągiem swarów zakulisowych, oplakanych swarów, zaostzonych starciem z jednej strony generalów z armii rosyjskiej z generalami z armii austriackiej a z drugiej generalów zawodowych z generalami, wyrosłymi już w ostatnich czasach. Starcia generalskie powodują starcia na innych szczeblach. A ponieważ ta lub inna polityka wewnętrzna szuka ciągle dla się rozkwitu, przeto obrona tych czy innych generalów lub atakowanie ich zaczyna być przedmiotem antagonizmów partyjnych.

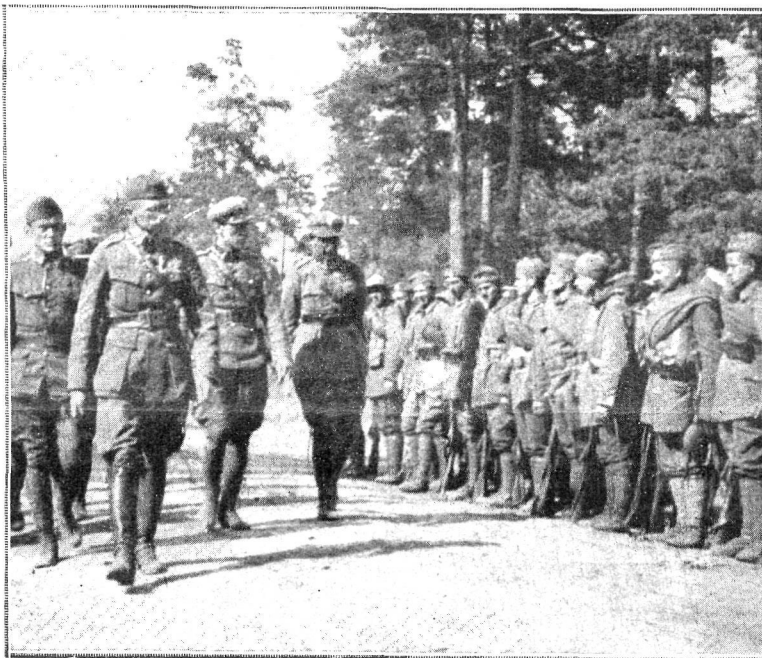
Są to rzeczy złe i szkodliwe bardzo.

Osoba generała Dowbór-Muśnickiego stanowi przedmiot zawziętego sporu. Istotą tego sporu a raczej dymisji oświetla « Kurjer Poranny » w taki sposób :

« Dymisja gen. Dowbóra-Muśnickiego nie ma żadnego charakteru politycznego. Ma ona tło czysto wojskowe. Gen. Dowbór-Muśnicki ma opinię wybitnego i szczególnie wykwalifikowanego dowódcy. Pewien odłam prasy nie znając stanu rzeczy, wyrażał zdumienie, że gen. Dowbór-Muśnicki nie jest należycie użyty przy obronie Ojczyzny. Otóż stwierdzić należy, że nie stało się to bynajmniej z winy Naczelnego Dowództwa, które dwukrotnie proponowało gen. Dowborowi-Muśnickiemu bardzo zaszczytne, chlubne bojowe zadanie.

« Po raz pierwszy gen. Dowbór-Muśnicki otrzymał rozkaz objęcia dowództwa na północnym froncie nad Berezyną, gdzie sytuacja wymagała od wodza wybitnych fachowych kwalifikacji. Gen. Dowbór-Muśnicki nie zastosował się do tego rozkazu i oddał się od tej chwili zajęciom polityczno-publicystycznym. Północny Ojczyzny nie było wówczas tak groźne jak dzisiaj i sprawa ta jakkolwiek przykra, nie pociągnęła za sobą następstw przybierających szerszy rozgłos. Gen. Dowbór-Muśnicki ogłosił w pismach, że dymisji nie wniósł i uważał się nadal za pozostającego w czynnej służbie.

« Obecnie powtórnie Naczelnego Dowództwa zaapelowało do gen. Dowbóra-Muśnickiego, go przagnąc go zużytkować odpowiednio do jego zdolności. Postanowiono powierzyć mu dowództwo na froncie południowym, związanym z obroną Lwowa. Sytuacja tam jest niewątpliwie trudna ale zadania są tem zaszczytniejsze, a



(Cliché de l'Illustration.)

chluba pomyślnego ich rozwiązania tem porętniejsza dla oficera Rzeczypospolitej. Odnosny rozkaz spotkał się z opozycją ze strony gen. Dowbóra-Muśnickiego.

« Gen. Dowbór-Muśnicki oświadczył, że się nie czuje na siłach do wykonywania zadań tak trudnych, przyczem wyraził rozgoryczenie, że proponowane mu stanowiska związane są ze szczególniejszymi odpowiedzialnościami, wczem upatrywał nie zaszczytu dla siebie ale jakiejś intencji ubocznej. W tych warunkach użyteczność gen. Dowbóra-Muśnickiego dla dzieła obrony Ojczyzny stała się problematyczną i dymisja była już nieuniknionem następstwem powtórnego wymówienia się od spełnienia swych obowiązków.

Należy bezstronnie przyznać, że general Dowbór-Muśnicki, odmawiając dwukrotnie zaoferowanego mu dowództwa, w tak przelomowej chwili, dał dowód niekarności, nie subordynacji, wobec której wszelkie jego żale czy utyskiwania schodzą na plan drugi.

Minister spraw wojskowych, Leśniewski, został nagle usunięty. Ta odprawa nie wywarła

wpływu, bo, jak wszystkim wiadomo, od dawna faktycznym ministrem był ciągle wice-minister Sosnkowski, człowiek bardzo młody, akademik krakowski, legionista, lecz niezaprzeczenie obdarzony wielkimi zdolnościami. Osoba Sosnkowskiego nie pomalą przyczyniła się do niezadowolonych generalskich, nie nawykłych do słuchania « młodego dyletanta ». Lecz szkoda, że panowie generałowie zapominają, że ministrem wojny może być nawet człek wogóle cywilny tylko... Niech starczy za dokument, że główną zasługą takiego starszaka, jak Clemencau, była właśnie teka ministra wojny!...

General Iwaszkiewicz, świetny oficer, gdzieś zginął w zamęcie, nie o nim nie słyhać. Szepetycki ma się lepiej, choroba oszczędziła mu również nie jednej przykrości. Majewski znów, który był niedawno drugim wice-ministrem od gospodarstwa, najniepotrzebniej spróbował swych strategicznych talentów pod Mołodecznem, gdzie zmarnował mnóstwo ludu i materiału, jakby to były suchary żołnierskie, o które się słabo troszczył. Jedyny strategik polski, generał Michaelis, zajmuje podrzędne stanowisko, służy

pokoju, a mianowicie przeciwległej ku wyjściu, jest 46 dziur, rozrzuconych na różnej wysokości od podłogi. Takie same dziury są widoczne i na podłodze w lewej części pokoju, w tem samym miejscu, gdzie można było dostrzedz wymyte i zatarte piaskiem ślady krwi.

Na rozkaz członka sądu, Siergiejewa, części ściany i podłogi, gdzie były wspomniane dziury, zostały wypilowane i badanie stwierdziło, że to są ślady rewolwerowych kul. Niektóre z tych dziur były «napelnione» zaskrzepłą krwią. Sądząc z rozkładu tych dziur na ścianie, można wnioskować, że tu roztrzeliwano ludzi kłęczących.

Dn. 15/16 sierpnia, był badany świadek Ferentij Iwanowicz Czemaadurów, osobisty kamerdyner byłego Cesarza Mikołaja II. Świadek służył carskiej rodzinie 40 lat i opowiada szczegóły życia cesarza, zaznacza jego prostotę, wstrzemięźliwość, a także serdeczność stosunków, która panowała wśród członków rodziny cesarskiej, głęboko przenikniętej uczuciami religijnymi. Po październikowym przewrocie, nastąpiły ostre ograniczenia dla rodziny cesarskiej, były zredukowane sumy na utrzymanie, a także swoboda zajęć i spacerów. Dn. 15/25 kwietnia niespodzianie zapadło postanowienie Centralnego Wykonawczego Komitetu S. K. i W. D. o niezwłocznym przesiedleniu cesarskiej rodziny do Ekaterynburga. Nie zwrócono uwagi na wywody cesarza o chorobie jego syna; i zdecydowano chorogo następcę tronu zostawić na opiece sióstr i dworzan, a do Ekaterynburga byli wysłani: Cesarz, Cesarzowa i wielka księżniczka Marja Mikołajówna, a także księżę Dołgorukow, profesor Botkin i ze służby, tenże świadek, Czemaadurów, lokaj Siedniew i służąca Demidowa.

Po przybyciu do Ekaterynburga, wszyscy ulegli brutalnej i bardzo ścisłej rewizji, której dokonywał pewien B. W. Dikowskij, z komendantem domu, Awdiejewym.

W domu Ipatiewa regulamin dla więźniów był bardzo surowy i zachowanie się stróżów było wysoce brutalne.

Dom był silnie strzeżony i wewnątrz i na zewnątrz przez oddział czerwonej armii złożony z 36 żołnierzy. Dn. 9/22 maja, przybyła do Ekaterynburga reszta członków carskiej rodziny: Aleksy Mikołajewicz, Anastasja i Tatjana Mikołajówny i kilkanaście osób dworzan i służby.

On, świadek, po przyjeździe do Ekaterynburga, był wtrącony do więzienia, gdzie pozostawał do wyzwolenia miasta przez wojska Czechosłowackie, i dla tego nie ma żadnych wiadomości o tem, jakie były dalsze losy Cesarza i jego rodziny.

Dn. 12 września, był zbadany świadek Piotr Ziliar, nauczyciel języku francuskiego przy cesarskim dworze, który odtworzył szczegółowo życie cesarskiej rodziny, tak przed rewolucją, jak i późniejsze, podróż jej z carskiego siola do Tobolska i następnie do Ekaterynburga.

Świadek powiada, że, na żądanie cesarzowej, było zdecydowanie zabrać ze sobą cesarskie familijne biżuterje, ażeby się one nie dostały bolszewikom, zasyto je w kapelusze i guziki przy kostiumach wielkich księżniczek i dam dworu.

Świadek stwierdza, że ów znaleziony brylant był zaszyty w guziku od kostiumu jednej z wielkich księżniczek Olgi albo Tatiany. Co do innych przedmiotów, zdobytych przez śledztwo, świadek zapewnia, że kolczyki z perłami należały do cesarzowej; że szczątki aparatu ze sztuczniemi zębami musiały należeć do profesora doktora Botkina.

6 września 1918 r., były dostarczone z Zarządu Śledczego Spraw Kryminalnych, protokoły o wykryciu i odebraniu od «czerwono-armiejca» Kuźmy Iwanowa Letemitina, pewnej ilości (około 100) różnych przedmiotów, które były własnością carskiej rodziny. Letemitin tłumaczył się, że

część tych przedmiotów znalazł sprząając dom Ipatiewa, a część dostał od swego brata także «krasno-armiejca» Michała Letemitina. Tenże Letemitin, jako świadek, opowiedział, że słytał od jakiegoś «ochrannika», iż w nocy z 16 na 17 Lipca w suterenach domu Ipatiewa byli rozstrzelani: cesarz, jego żona, dzieci, lokaj, kucharz i frejliny.

Ów zaś «ochrannik» dowiedział się o tem od «krasno armejca» Strekotina, który w tę noc sprawował służbę sztyldwacha.

Ten ostatni opowiedział, że cesarza zabił komendant Jurowski, który przedtem odczytał jakiś papier; w tej chwili cesarzowa i starsza córka przeżegnały się. Po zabójstwie cesarza, zaczęli strzelać Łotysze i robotnik Miedwiediew. W ten sposób była rozstrzelana cała cesarska rodzina i wszyscy znajdujący się przy nich dworzanie. Po egzekucji, żołnierze wymyli i zasypali piaskiem ślady krwi; trupy zaś były zwałone do automobilowego wozu. Po niejakiem czasie, świadek miał rozmowę z szoferem tego wozu; nazwiska szofera nie zna, tylko jemu wiadomo, że to był jeden z robotników fabryki Złokazowa; szofer mu potwierdził, że trupy zostały wywiezione do lasu i że jadąc z nimi o mało co nie ugrzązł w trzęsawisku.

Był także zbadany świadek, wojskowy urzędnik Piotr Aleksiejewicz Leonow, który zeznał: 17 lipca 1918 r. komisarz zaopatrywania frontu, Gorbunow zażądał 5 wozów automobilowych; na jednym z nich było 2 beczki benzyny. Dwa automobile były zwrócone ranó 18 lipca z próżnymi beczkami od benzyny; dwa drugie wróciły także w ten sam dzień, tylko trochę później; co zaś do ostatniego automobilu, to powrotowi jego towarzyszyły następujące okoliczności: na żądanie Gorbunowa, podjechał do Amerykańskiego Hotelu, który zamieszkiwała «nadzwyczajna» Śledcza Komisja. (dok. n.)

przeł. W. Milkuszycza.

Les jeunes volontaires
polonais passés en revue
par le colonel du 201^e,
après le combat
de Wyszkow; sur le Bug
(8 août).

Przegląd ochotników
201 pułku, po bitwie pod
Wyszkowem,
dnia 8 sierpnia.

bez szemrania, jak przystało. Na czoło wysunęli się natomiast generał Rydz-Smigły, oficer woloniarz legjoński, promowany szybko; generał Sikorski, zawodowiec, dalej Zeligowski i Haller również nie technik Ten ostatni, według czasopism ilustrowanych polskich, przeważnie spędza czas na wygłaszaniu mów i fotografowaniu się ciąglem w rozmaitych pozach: z wyciągniętą ręką i ze zgiętym łokciem, oparty na lasce i na ramieniu żołnierza, przy kartacznicy i zawsze na froncie «samym» i w otoczeniu tłumy oficerów, których by jedno rzygnięcie kartacznicy w sieczkę zamieniło.

Chryje generalskie ponadto kotłują się rozmaite i doprawdy przykre bardzo. Polska, jako taka, udziału w nich nie bierze i nie chce brać i słuszenie. Władza wojskowa musi być jedna, żołnierz musi tak samo słuchać, jak i generał. Na kwasy, swary i żale teraz nie czas. Wielka jest rzecz sztuka wojskowa, lecz równie wielkim jest zapał, poświęcenie i energia, a przedewszystkiem karność. Polska nie chce mieć i nie uzna nigdy politykujących generałów lub politykujących oficerów.

OFIARY

Wszystkim Rodakom, którzy tak chętnie spieszą z ofiarami i darami na cele narodowe polskie, składamy serdeczne «Róg zapłać».

Na wczasy letnie dla Działwy Polskiej.

W Pan Bronisław Rotsztat z Paryża 5 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 31 POLONII 2.320 fr., zebrano na Działwę Polską **2.325 fr.**

Na Polski Czerwony Krzyż.

Otrzymałmy, w dalszym ciągu, następujące dary a mianowicie nadesłali nam WPP:

Tadeusz Gładysz, inżynier z Marsylji, 1.000 fr; — Zosia, Jan i Karol Frydlander z Viroflay 15 fr; — Emil Sperling z Paryża 300 fr; — Piędzicki, inżynier z Paryża 25 fr. — Tomasz Zajac, z Paryża 10 fr; — Wacław Pluciński z Paryża 50 fr — Mme Wisner z Saint-Cloud pod Paryżem 25 fr; — Pracownicy polscy z Bruay, w departamencie Pas-d-Calais, nadesłali przez p. Antoniego Frackiewicza 181 fr. A mianowicie złożyli się na tą sumę po franków pięć WPP: Tomasz Gołębiowski, Franciszek Białośus, Feliks Helak, Wacław Danysz, Adam Trocki, Władysław Malecki, Władysław Kalewski, Władysław Frackiewicz, Józef Botke, Tomasz Jędrzejczyk, Józef Kaleta, Stanisław Gołębiowski, Roman Drygasiewicz, Antoni Wicik, Andrzej Kuras, Wacław Grabowski, Antoni Tokarz, Konstytut Leszczyński, Józef Walaszczuk, Antoni Kurowski, Michał Padrak, Bolesław Fidrych, Józef Rakowski, Jan Compa, Bolesław Zieliński, Franciszek Olchore, Aleksander Deluga, Ignacy Kosioda, Stefan Smoleński. Dalej z Bruay złożyli na tą samą listę WPP: Antoni Frackiewicz 10 fr; — Czesław Kozluk 10 fr; — Wawrzyniec Cieszyński 1 fr; — Michał Marczak 1 fr; — Wojciech Szymczak 4 fr; — Stanisław Kosienko 1 fr; Leon Szmelter 1 fr, — Wincenty Maćkowiak 3 fr. Razem pracownicy polscy z Bruay, jak wyżej, 181 fr.

WPP: Stanisław Popielawski z Paryża nadesłał nam 2 000 Marek polskich; — Kazimierz Pańczyn z Rigny-le-Ferron 15 fr; — Jan Hubert z Vendes 10 fr.

Razem otrzymałmy **1.631 fr. i 2.000 Marek polskich.**

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 32 POLONII 5.821 fr. 50 cent. i 1.000 Marek polskich, zebraliśmy na Polski Czerwony Krzyż **7.452 fr. 50 cent. i 3.000 Marek Polsk.**

Wobec tego, tak pomyślnego, wpływu, nie czekając, już w sobotę ubiegłą, dnia 28 sierpnia, wystaliśmy trzecie dwa tysiące franków do Warszawy, do Głównego Zarządu Polskiego Czerwonego Krzyża, za pośrednictwem Agentury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, na które to pieniądze otrzymałmy pokwitowanie numer 180.

W ten sposób wyprawiliśmy już do Warszawy 6.000 Franków, co czyni 90 000 marek polskich.

W nadchodzącym tygodniu, spodziewamy się wysłać czwarte dwa tysiące... Wszak tak?

Na Armję Polską Ochotniczą.

Zebrane przez Wielebnego Księdza Kowalińskiego, podczas nabożeństwa uroczystego, wśród pracowników polskich w Vivaise 37 fr. 35 cent. i 5 Marek polsk. Nadesłały nam nadto Zosia Jania i Karol Frydlander 100 Marek polsk.

Razem nadesłano 37 fr. 35 cent. i 105 Marek polsk.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 POLONII 3.460 fr i 100 Mar. polsk. zebrano na Armję ochotniczą **3.497 fr. 35 cent. i 205 Mar. polsk**

Przypominamy, iż, w dniu 5 sierpnia, przekazałmy na ręce p. Naczelnika Państwa, za pośrednictwem Agentury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, telegraficznie, **52.000 marek polsk.**

Fundusz imienia kapitana Rodzyńskiego dla wdów i sierot po poległych żołnierzach.

Kasa bez zmiany posiada **50 fr.**

Na Szpital dla Polski.

Otrzymałmy następujące ofiary, które nadesłali nam WPP: Piędzicki, inżynier z Paryża 20 fr; — pani Novaro z Oneglia we Włoszech 100 lirów włoskich; Michał Ostasz z Arras 5 fr; — Aleksander Romanowski z Arras 5 fr; — Doktor Kahn z Paryża 35 fr; — pani Domańska z Paryża 15 fr. — Pracownicy, polscy wychodźcy, z bulwaru Jourdan 99 fr 50

Razem otrzymałmy na Szpital 184 fr. 50 cent i 100 Lirów włoskich.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 32 POLONII 170 fr. — otrzymałmy na Szpital do Polski **354 fr. 50 cent. i 100 Lirów włoskich.**

W SPRAWIE OFIAR

Dochodzi nas szereg krzepiących ducha pism, za które serdecznie dziękujemy naszym Czytelnikom. Nie żal pracować, nie żal ślęczyć, gdy oto odbieramy tyle szlachetnych dowodów solidarności.

Choćby takie pismo, pochodzące z bulwaru Jourdan, więc z centrum, gdzie pracownicy nasi znajdują w Paryżu chwilowy przytułek! I tam, jak to wyżej zaznaczono, dokonano składki...

« Szanowny Panie Redaktorze »

« Pragnąc poprzeć projekt wysłania Szpitala do Polski, załączamy przy niniejszem na Szpital Dra. Rodziewicza 99 fr. 50 cent., zebrane pośród robotników-wychodźców w Centre d'Hebergement, na bulwarze Jourdan.

« Oby skromne składki nasze mogły stać się bodźcem do ofiarności dla możniejszych Rodaków, którzy tu, na obczyźnie, zapominają często o niedoli braci naszych w kraju:

« Prosząc o umieszczenie tych paru słów w pańskim poczytnym piśmie, pozostajemy z wysokim szacunkiem (podpisane) Piotr Rejchert, Pawłowski Ignacy i towarzysze ».

« Paryż, dnia 24 sierpnia, 1920 roku. »

Pismo to poważne winno obudzić refleksje... Dar ten pochodzi od tych, którzy zniewoleni są szukać dachu nad głową!... wdowi od Niech płynie grosz. Cześć im.

Pracownicy nasi z Bruay, których nazwiska podajemy wyżej, nadsyłając swe składki, piszą dosłownie do nas:

« Robotnicy polscy z Bruay, z kopalni numer 6, nie mogąc stanąć w szeregach polskich, aby dać pomoc Ojczyźnie, więc zrobiliśmy tą małą składkę na Polski Czerwony Krzyż, którą to składkę raczy Pan przesłać do Warszawy... »

Górnicy polscy z Algrange w Lotaryngji, piśmie p. Franciszka Mikosińskiego, zapowiadają nam składki, wynoszące fr. 140. Po otrzymaniu pieniędzy, z wdzięcznością ogłosimy listę.

Od WP. M. Augustyniaka, architekta w St. Etienne otrzymujemy następujące pismo:

« Upraszam niniejszem przesłać dołączony mandat 15 fr. na ręce Naczelnika Rzeczpospolitej Polskiej, jako *podatek miesięczny*, który zobowiązuję się płacić tak długo aż mi okoliczność pozwoli wrócić do Ojczyzny. Proszę o łaskawe pośrednictwo ».

« Ten odruch szlachetny p. Augustyniak uzupełnia dopiskiem takim:

« Kiedy chodzi o propagandę polską, proszę wysłać na mój koszt POLONIE na cały rok do

« Club Franco-Etranger, w St. Etienne. Klub ten obejmuje przemysłowców i może być bardzo pożytecznym dla Polski ».

Oдноśnie Szpitala dla Polski, zaznaczamy, że bardzo chętnie składają dary w naturze i w materjale .. Francuzi. Ruchu pożądanego, ze strony polskiej ofiarności, nie ma jeszcze... Należy się pośpieszyć. Szpital powinien wyjechać jaknajprędzej. Gorąco tę sprawę popieramy.

Oдноśnie nadsyłanych ofiar, prosimy wszystkich Ofiarodawców o dokładne przeglądanie list składek, łącząc, iż listy te są zarazem kontrolami rachunkowymi... Różnocześnie zwracamy uwagę, że listy składek zamykają się we środę rano każdego tygodnia a to aby oddać je na czas do druku i móż przejrzeć i sprawdzić rachunki .. Czyli dary, nadchodzące po środzie rano, czekać muszą następnego tygodnia. Stąd wynika, w pewnych razach, opóźnienie ogłoszenia.

RZECZPOSPOLITA

Nowa granica

Komisja międzysojusznicza w Kwidzynie zakomunikowała z dnia 15 b.m. tamtejszemu konsulowi polskiemu tymczasową linię graniczną polsko-niemiecką na terytorjum plebiscytowym Kwidzyńskiem. Nowa granica oddaje Polsce, na prawym brzegu Wisły port Kurzebracki, wsie Johanisdorf, Kleinfeld, Kramershof, Neudeich i Liebenau oraz most przez Wisłę pod Opaleniem. Przejęcie tych miejscowości przez władze polskie nastąpiło w dniu 16 z.m. Na terenie plebiscytowym Prus Wschodnich decyzją Rady Ambasadorów przyznane zostały Polsce miejscowości graniczne Kleinoppenn, Groschken i Kleinobenstein.

Bolszewicy w Prusach Wschodnich.

Zgórą 50 000 bolszewików zdołało ująć spokojnie przed pociągami polskimi na terytorjum Prus Wschodnich, gdzie naturalnie spotkało ich dobre przyjęcie i nie jako bolszewików, lecz jako rosyjan, bijących się z polakami... Bolszewicy przybyli do Prus obławowani zdobywcą, włokąc za sobą całe łańcuchy wozów i fur, obciążonych zrabowaniami w Polsce przedmiotami... Niemcy naturalnie korzystają. Odmawiają przyjmowania bezwartościowych pieniędzy bolszewickich... a natomiast chętnie kupują od bolszewików polski dobytek...

Litwini zapowiedzieli swą neutralność w wojnie rosyjsko-polskiej.

Rząd litewski obwieścił światu swą neutralność w toczącej się wojnie polsko-rosyjskiej. Prastara Litwa, kolebka tyłu gorących patriotów polskich, myśli w tej chwili tylko o swej polityce własnej, a raczej wcale nie myśli o jutrze, o ile istotnie pragnie całkowitej swej samodzielności.

Na Górnym Ślązku.

Ślązku Górny był, temi dniami, widownią ciężkich walk, krwawych napadów pruskich na polaków, na oddziały aljanckie a w szczególności na francuzów. Prusacy chcieli wywołać zajęcia Ślązka przez swe wojska, sprokować polaków, wywołać powstanie i zagarnąć Ślązku. Prusacy są, w tym kierunku, nieodrodnymi naśladowcami czechów Tym ostatnim udało się wydrzeć nam Ślązku austriacki, czemuż prusacy inaczej mieliby postąpić.

Lecz lud polski czuwał. Porwano za broń. I w chwili, kiedy bolszewicy walili na Warszawę, w Katowicach, w Mysłowicach, na całym obszarze Ślązku toczyła się walka zajądła. Prusacy wymordowali szereg wybitnych obywateli polskich i działaczy. Francuzi sprowadzili wojsko. Nasi zniewolili Katowice i Mysłowice do uszanowania. Niepokój trwa dalej, jeszcze bardzo ciężkie. Są one wymownym dowodem, jak dalecy jeszcze jesteśmy od pokoju upragnionego, jak dalece czuwać musimy na granicach.

Mamy wrogów tylko dokoła, śmiertelnych wrogów, czyhających tylko, aby nam cios zadać.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent szpitali miejskich
Przyjmuje chorých w klinice 6, rue Piccini (metro Etoile) we wtorki, czwartki i soboty od 1 do 3 po południu. — Telefon: Passy 53-13 i Passy 47-11.

GENERAL WĘYGAND

General Węygand, szef sztabu marszałka Focha, powrócił z Warszawy do Paryża.

Warszawa żegnała generała Węyganda łzami wdzięczności. Jego to bowiem interwencja osobista, jego doświadczenie, jego przybycie wraz z zastępem oficerów francuskich ocaliło Warszawę, przechylało szalę, dało nam zwycięstwo, pozwoliło wykorzystać należycie wspaniały nasz materiał żołnierski.

Uroczystości warszawskie z tego powodu przesyła miarę wszelkich tego rodzaju obchodów. Pochód ludu trwał, łącznie z życzeniami delegacji, niemal dzień cały. Szli wszyscy. General był wzruszony i poruszony. Jego odezwania cechowała głęboka miłość dla Polski i polaków, miłość tem głębsza, ileż jak sam stwierdził, krew polska płynie w żyłach najbliższej Jego rodziny.

Pośród licznych darów, z którymi wystąpiła Warszawa, pierwsze miejsce zajmuje szabla króla Stefana Batorego. Drożocenna ta pamiątka polska dostała się w godne ręce wielkiego wodza i znakomitego oficera francuskiego.

Powrót generała Węyganda do Paryża zamienił się w gorącą manifestację francuską. Nasze przedstawicielstwo, oczywiście, stawiało się na powitanie. Lecz i tutaj znów lud, tylko lud sam zdecydował żywiołowo o przyjęciu. Tłumy krociowe otoczyły dworzec kolejowy, tłumy biegły za samochodem... Tłumy gromadziły się na ulicach i wiwatowały z całych sił, z całej mocy na cześć generała Węyganda, na cześć Polski ocalonej, na cześć Warszawy zwycięskiej...

Nasi Rodacy, z których wielu ulega chorobliwej żółci, nie mogli pojąć, nie mogli zrozumieć, bo wielu wczoraj niedawno wyobrażało sobie nawet, ile szerszej i głębszej przyjaźni braterskiej żywi ku nam, do kom, naród francuski.

Nakoniec stwierdzamy z adresem, iż zwycięstwo polskie we wszelkich zakątkach Francji było witane z zapętem. Obyły się samorzutnie zebrania, zgromadzenia, w małych miasteczkach, in gratiam dobrych wieści, tańczono do upadłego.

Francja cała wolała z głębi piersi *Vive la Pologne!* Zmora wczorajsza odeszła Francję. Życie raźniejszym poszło biegiem.

OKÓLNIK

Polskiej Misji Wojskowej zakupów w Paryżu
Paryż, dnia 31-go sierpnia 1920 r.

Podaje się do wiadomości urzędów i osób zainteresowanych, że Polska Misja Wojskowa Zakupów w Paryżu może przyjmować, za pośrednictwem Biura Attaché Wojskowego, jedynie *dobrowolne* zgłoszenia ochotników do W. P.-Ochotnicy ci w drodze do Polski będą używani jako konwojerzy P. M. W. Z.

Władze krajowe nie zezwalają na pobór zagranicą i żaden przymus w tym wypadku miejsca mieć nie może.

Zwraca się uwagę, że Polacy którzy mają jakiegokolwiek zobowiązania służbowe lub *kontraktowe* wobec władz francuskich lub nawet osób prywatnych, nie mają prawa uchylać się od tych zobowiązań pod pozorem: jakoby obowiązkowego zaciągnięcia się do W. P.

Szef Polskiej Misji Wojskowej
Zakupów, Pomiankowski.
General-PORUCZNIK.

NEKROLOGJA

Awiacja polska poniosła bolesną, niepowetowaną stratę. W dniu 6 bm. zginął tragiczną śmiercią bohaterski lotnik lwowski, ś. p. kapitan Stefan Bastyr, który był, począwszy od listopada roku 1918, pozostawał bez przerwy na froncie, nigdy przez ten czas nie ustawał, codnia dokazywał cudów odwagi szalonej i sprawności niezwykłej. Należał do obrońców Lwowa. Oddał olbrzymie usługi Ojczyźnie. Pochowano go we Lwowie. Śmierć przedwczesna dzielnego tego oficera wywarła przynębiające wrażenie.

W Kaliszu, zmarła Melanja Parczewska, bardzo wybitna działaczka polska, czasu zaboru rosyjskiego, a siostra pośła do dumy, ostatnio profesora Uniwersytetu.

Lista poległych, na polu chwały, polaków jest olbrzymia. Dochodzą nas dopiero słabe echa załoby, która jest ceną naszego zwycięstwa. Zginęło bardzo wiele młodzi, szczególnie dużo

najmłodszego oficerstwa, wielu młodzieńców świetnie rokujących nadzieje.

W obronie Płonska poległ rotmistrz Zbigniew Stroynowski, dowódca czwartego szwadronu szwoleżerów. W obronie Warszawy, padł śmiercią walecznych bohaterski porucznik Pogonowski. Zginął na polu bitwy Bohdan Straszewicz, syn znanego publicysty Ludwika, sam działacz i dziennikarz, redaktor «Gazety Polskiej» ostatnio współpracownik «Narodu». W obronie Lwowa, poległ porucznik Leśniewski, syn byłego ministra spraw wojskowych....

Lista poległych jest długa.
Równie długa jest lista, pomordowanych przez bolszewików, polskich jeńców wojennych.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

KRONIKA

W wiadomości Kościelne.

W nadchodzącą niedzielę nabożeństwo polskie odbędzie się w kaplicy Św. Kazimierza, przy ul. du Chevaleret, 119, o godzinie 9 zrana, jak zazwyczaj. Odprawi je ks. Paweł Dyla.

Nabożeństwo dziękczynne za ocalenie Warszawy.

Dostojny Ksiądz prałat Leon Postawka donosi nam, iż, w dniu 12 września, odbędzie się w Kościele Polskim, przy ul. Saint-Honoré, 263 bis, uroczyste nabożeństwo dziękczynne za ocalenie Warszawy. W nabożeństwie tem weźmie udział świat oficjalny i wojskowy, francuski.

Szczegóły podamy w najbliższym, przyszłym numerze POLONII.

Prosimy.

Wszystkich Czytelników, Prenumeratorów i Przyjaciół naszego pisma prosimy o nadsyłanie nam adresów, znajomych Im, Rodaków, których by mogło interesować nasze pismo a to celem wysłania im bezpłatnych numerów okazowych. W tych ciężkich chwilach Polonia, jako czasopismo prowadzące samodzielną i żarliwą propagandę wśród obcych, potrzebuje, bardziej niż kiedykolwiek, całych gromad nowych zwolenników. W ten bowiem sposób może powiększyć swą objętość i stać się nie tylko czynnikiem, łączącym Rodaków na całym Zachodzie Europy, lecz i pierwszorzędną doniosłości organem, krzewiącym myśl polską.

Osobiste.

Przebywa w Paryżu, profesor, znakomity historyk, minister pełnomocny polski, S. Askenazy, który, łącznie z Ignacym Paderewskim, reprezentować będzie Polskę na Kongresie Ligi Narodów.

Poseł Rzeczypospolitej, hr. Zamoyski, wyjechał na dni kilka do Warszawy.

P. George Bienaimé, współpracownik nieoceniony POLONII, wraz z małżonką swą p. Dr. de Wojno-Bienaimé, wyruszyli do Polski. P. Bienaimé nadsyłać nam będzie artykuły z ciekawej swej podróży.

W ciągu bieżącego tygodnia, spodziewany jest przyjazd do Paryża ministra finansów, p. Grabskiego, którego przybycie ma się łączyć z zawarciem traktatu handlowego z Francją.

Hojny dar.

Otrzymaliśmy bardzo hojny dar, ileż p. Emil Sperling, Rodak nasz z New-Yorku, przebywający w Paryżu, doręczył nam na Czerwony Krzyż Fr. 300 i na Fundusz Propagandy Fr. 200. Nie pierwszy to raz cele polskie tak gorące znajdują poparcie ze strony p. S. Składamy Mu serdeczne «Bóg zapłać».

Otrzymaliśmy nadto od WP. inżyniera, Tadeusza Gładysza z Marsylii, Tysiąc franków (1,000 Fr.) na Czerwony Krzyż Polski.

Za tą hojną pomoc wyrażamy Szanownemu Ofiarodawcy najgłębsze nasze uznanie i podziękowanie.

Dar ten umożliwił nam wysłanie natychmiast już **trzecich** dwu tysięcy franków do Warszawy, jak to w dziale Ofiar wyluszczamy!

Koło Przyjaciół Polski w Marsylii.

Dochodzi nas dobra nowina, że w Marsylii powstaje, dzięki zabiegom grona szczerych obywateli, Koło Przyjaciół Polski.

Jywimy przekonanie, iż nowa ta Instytucja rozwinie skrzydła do szerokiego lotu i nie pój-

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skuteczniejsza jedynie.

Bank
dla Handlu i Przemysłu
w Warszawie

Agencja w Paryżu

2, rue Grétry (od 15 Września : 36, rue de Châteaudun)

posiadającą we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Liczne listowne podziękowania świadczą, że jedynie Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną rozłożył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

dzie za przykładem podobnie nazywanych kół, które, w rezultacie, są tylko polem do osobistej ambicji dla jednostek, pobierających sute wynagrodzenie miesięczne za rzekome swe «sentymety» dla Polski.

Są po temu wszystkie dane, iż Koło w Marsylii pójdzie drogą własną szeroko i ofiarnie pojętej pracy obywatelskiej.

Pracownicy polscy w Carmaux.

Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża prosi nas o ogłoszenie, iż otrzymała od pracowników polskich w Carmaux, w departamencie Tarn, następujące ofiary:

Rybicki 2 fr. — Durezyński 2 fr. — Jankowski 5 fr. — Sikora 5 f. — Dudka 3 fr. — Gaska 5 fr. — Juraszczyk 5 fr. — Szczepaniak 5 fr. — Bożek 2 fr. — Kępa 5 fr. — Babis 5 fr. — Lis 2 fr. 50 cent. — Dubryński 2 fr. 50 cent. — Widła 2 fr. — Sucharski 3 fr. — Lacki 2 fr. — Jaworski 2 fr. — Młotowski 2 fr. — Jarka 2 fr. — Krupa 2 fr. — Nowak 2 fr. — Stażek 5 fr. — Walas 5 fr. — Nowak 5 fr. — Dominerak 2 fr. — Jack 2 fr. — Jesionowski 2 fr. — Wąsik 2 fr. — Miller 2 fr. 50 cent. — Wdowczyk 2 fr. — Zawadzki 3 fr. — Judziński 2 fr. — Woybski 2 fr. — Kowalski 2 fr. — Jaroszek 2 fr. — Cyram 2 fr. — Brenakiewicz 5 fr. — Operacz 5 fr. — Stachowiak 3 fr. — Olek 2 fr. — Miecznikowski 5 fr. — Binkowski 2 fr. — Nowak 2 fr. — Banach 4 fr. — Staruzki 2 fr. — Kacperski 2 fr. 50 cent. — Wojenczak 2 fr. — Dąbrowski 2 fr. — Starzyński 3 fr. — Rychlewski 2 fr. — Cieślak 5 fr. — Rusznica 5 fr. — Jębrowski 3 fr. — Szczypior 5 fr. — Kosiniński 2 fr. — Skibiński 2 fr. — Zak 2 fr. — Użykowski 2 fr. — Marciniak 1 fr. — Krawczyk 2 fr. — Gawlicki 4 fr. 50 cent. — Wiewiór 5 fr. — Sietrasiak 1 fr. — Wozniak 5 fr. — Wolak 5 fr. — Lewandowski 3 fr. — Wasiak 2 fr. — Florek 2 fr. — Cichowiec 2 fr. — Borok 1 fr. — Kowal-

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistes Ma-
lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

GOSPODYNIA Polka, świeżo przybyła, wykwalifikowana, znająca doskonale gospodarstwo wiejskie, poszukuje miejsca zaraz, wyjedzie na prowincję. Łaskawe oferty nadsyłać pod adresem POLONII dla Józefy Danielewskiej.

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ
Création de Modèles
21, Boulevard Malesherbes, PARIS
Tél.: Elysée 42-56

EXPORT-UNION

KONCESJONARZUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

czyk 5 fr. — Krupa 10 fr. — Waleczak 5 fr. — Paslot 10 fr — Marjański 1 fr. — Łoboda 2 fr. — Pułkownik 5 fr. — Andrukowicz 5 fr. Robotnicy włoscy 6 fr.

Ten akt solidarności, ze strony naszych pracowników w Carmaux, zasługuje na uznanie.

◊ **Zasługiny.**

W dniu 24 lipca, w najbliższym gronie rodzinem, odbył się ślub młodego inżyniera p. Jana Sosnowskiego, syna znakomitego rodaka naszego, p. Kazimierza Sosnowskiego i małżonki Jego, doktora medycyny Sosnowskiej, z panną Janiną Livet-Karwowską, studentką medycyny, córką i wnuczką zasłużonej krajowi i emigracji rodziny Karwowskich.

Młodej parze zasyłamy najlepsze życzenia, powinszowania łączymy dla Rodziców Nowożeńców.

◊ **List do Redakcji.**

Od p. Juliana Unsziichta, wolontariusza polskiego w Armii francuskiej, w roku 1914, obecnie studującego teologię, otrzymujemy, z prośbą o zamieszczenie, następujące pismo:

«W ostatnim numerze POLONII (z dnia 21, VIII) na str. 4. spotkałem na liście członków rządu «sowieckiego» dla Polski nazwisko niejakiego Józefa Unsziichta. Wobec trudności komunikacyjnych z krajem, upraszam SzPana o łaskawe zaznaczenie na łamach swego poczytnego pisma, iż z inwiduum owem, prowadzącem hordy moskiewskie na Ojczyznę naszą, nie mam nic wspólnego.

«Raz już byłem zmuszony to uczynić w N. 138, wychodzącego niegdy, «Polaka» (21. III. 19) z powodu broszury p. Chołoniewskiego, który, acz bezwiednie, lecz w krzywdzący dla mnie sposób, utożsamiał mnie z nim.

«Pisma krajowa upraszam o powtórzenie niniejszego sprostowania.»

Łączę wyrazy etc. etc.

(podpisano) Julian Unsziicht

Institution N. D. de Lourdes, dnia 23 sierpnia, 1920 roku.

◊ **Konkurs Rektoratu Szkoły Politechnicznej.**

P. Konsul Generalny w Paryżu zawiadamia nas, iż Konkurs Rektoratu Szkoły Politechnicznej we Lwowie, konkurs, który był ogłoszony w POLONII, został przedłużony do końca września.

Kandydaci więc, którzy, wobec wypadków krajowych, ociągali się z wystaniem swych zgłoszeń lub z nimi się spóźnili, mogą je wysłać do końca września.

BANKdla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43. 200. 000 Mp. — Rezerwy około 7. 000. 000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon: Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny: **Bankvarab**.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicę; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

BANQUEpour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Aubert, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym
55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier,
15 rubinów, chronometr
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.
Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

DAKTYLOGRAFKA polka, władająca dobrze również językiem francuskim, znajdzie natychmiast zajęcie kilkogodzinne, popołudniowe w biurze. Oferty nadsyłać pod adresem POLONII dla Ex. T.

BANQUE FRANÇAISEpour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPERATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de
Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —
Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKII

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES PARIS

Républ. ARGENTINE Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podejmuje się wszelkich zakupów w Argentynie jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrożonego i. t. d.

BIENENFELD JACQUES**KUPUJE:** Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

LE GÉRANT: P. NEVEU